



1

L'ANIMAL, ENTRE MYTHE ET SYMBOLE

*Dans le mythe, l'animal n'est jamais seulement un animal.
Il est chargé de dire quelque chose sur le monde.*

Claude Lévi-Strauss¹

L'animal a toujours occupé **une place centrale dans l'imaginaire de l'homme**, et ce quelles que soient les époques et les cultures. Avant même l'apparition de l'écriture, **les parois des grottes témoignaient de cette fascination pour le monde animal** : les fresques de Lascaux par exemple, ou celles de Chauvet, montrent des bisons, des chevaux, des cerfs, qui semblent **investis d'une force spirituelle ou magique**. Ce n'est donc pas un hasard si, dès les premières formes de pensée et les premiers écrits, les animaux apparaissent comme des figures centrales.

Qu'ils soient réels ou fictifs, ils sont omniprésents, tour à tour messagers des dieux, gardiens de l'au-delà, porteurs de malédiction, symboles de renaissance...

Si l'animal est partout présent, ces représentations ne relèvent pas uniquement de la superstition.

1 Anthropologue et ethnologue français (1908-2009).

C'est que, comme l'exprime Claude Lévi-Strauss dans la citation ci-dessus, les animaux ne sont jamais représentés pour eux-mêmes dans ces récits, mais pour **leur valeur symbolique** et **le sens qu'ils laissent émerger dans l'imaginaire humain**, structurant le réel. Ils parlent en effet du monde, de ses lois, de son désordre, des rapports entre les individus, de leurs croyances...

Instruments de pensée, ils sont porteurs de significations profondes, **déchiffrant les cultures** au lieu de décrire la nature. Ainsi, dans les cosmogonies², ils peuvent être créateurs ou destructeurs du monde. Ils peuvent également incarner le mystère, le danger, le désir... Cette **richesse symbolique** transparait aussi dans les figures hybrides ou fabuleuses comme le centaure, les sirènes, le sphinx, qui interrogent les limites du corps, de l'identité et de la morale.

Ces figures, bien plus que des représentations fantastiques ou esthétiques, remplissent **des fonctions sociales, politiques. Elles traduisent une conception du monde.**

Nous verrons dans ce chapitre que, depuis toujours, les significations données aux animaux dépassent grandement leur réalité biologique, relevant à la fois de l'expérience quotidienne, de l'imaginaire symbolique, mais également du besoin de sens ; et que comprendre ces représentations anciennes, c'est aussi éclairer les liens actuels entre l'homme et l'animal, entre le réel et l'imaginaire.

2 Mythes qui racontent la création du monde.

CHAPITRE 1

L'ANIMAL DANS LES COSMOGONIES : CRÉATEUR, MESSAGER OU FIGURE DU CHAOS

Dès les premières représentations symboliques, l'animal n'apparaît pas seulement comme un compagnon ou un adversaire de l'homme. Investi d'un sens plus large, il joue un rôle fondamental : **agent de l'ordre ou du chaos, il est un intermédiaire entre l'humain et les forces cosmiques.** Ce rôle fondateur n'est pas anodin. Il traduit en effet **la place centrale que l'animal occupait dans l'environnement des premières civilisations,** et la perception spirituelle qui en découlait.

L'ANIMAL CRÉATEUR : UN DÉMIURGE NATUREL

Dans de nombreuses traditions orales, notamment chez les peuples amérindiens, **l'animal apparaît comme le premier être conscient, créateur ou organisateur du monde.** Michel Serres¹ mentionne d'ailleurs qu'il « était jadis plus qu'un compagnon, il était un intercesseur entre les mondes ». Chez les Iroquois² ou les Hurons-Wendats³ par exemple, la tortue porte la terre sur son dos. Leur mythologie mentionne en effet qu'au commencement, la terre est apparue sur le dos d'une tortue géante, permettant au monde et aux humains de voir le jour. Le site internet de l'Université du Québec à Trois-Rivières⁴ relate cette création :

Pendant fort longtemps, les Hurons-Wendats ont vécu de l'autre côté du ciel. Un jour, une jeune femme Aataentsic creusait au pied d'un grand arbre à la recherche de racines pour guérir son mari malade. Par inadvertance, la jeune femme, qui était enceinte, perdit pied et tomba dans un trou du ciel. Deux Grandes Oies sauvages aperçurent la jeune fille dans sa chute vertigineuse.

Déployant leurs ailes immenses, elles se précipitèrent vers la malheureuse et la sauvèrent in extremis d'une noyade certaine en la juchant sur leur dos.

Ne sachant que faire, les Grandes Oies s'adressèrent à la Grande Tortue qui nageait dans cet océan des premiers âges. Reconnue entre tous pour sa sagesse, la Tortue décida sur le champ de convoquer un conseil réunissant tous les animaux aquatiques dans le but de trouver une solution. S'adressant à eux, elle demanda aux animaux les

1 Philosophe et historien des sciences français (1930-2019)

2 Regroupement de peuples autochtones d'Amérique du Nord

3 Peuple autochtone originaire du sud de l'Ontario, au Canada.

4 https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/portail/gscw031?owa_no_site=85&owa_no_fiche=349

plus valeureux de lui ramener quelques grains de terre des profondeurs de l'océan. Parmi les nageurs aguerris, la Loutre, le Rat Musqué et le Castor plongèrent à leur tour, mais tous les trois revinrent bredouilles, complètement épuisés par l'effort. La situation était désespérée.

C'est alors que sous l'oeil amusé de plusieurs, le vieux Crapaud se porta volontaire et s'engouffra aussitôt vers les noirceurs de l'abîme. Longtemps après, alors que tous le croyaient disparu à jamais, le Crapaud refit surface avec quelques grains de terre dans la gueule. Cette terre fut, avec grands soins, déposée sur le dos de la Grande Tortue et, très rapidement, cette poignée de terre devint une île verdoyante d'une très grande dimension. La jeune fille s'établit sur cette île et donna naissance à son enfant. Cette île fut nommée Wendake⁵ et elle abrita la nation huronne-wendate. Depuis ce temps, lorsque la Grande Tortue bouge, la Terre se met à trembler.

1. En quoi, dans cet extrait, les animaux apparaissent-ils comme des agents du cosmos ?
2. Quelle analyse pouvez-vous faire de la dernière phrase ?

Protectrice, patiente, matricielle, la tortue apparaît, dans les cultures amérindiennes, comme l'image d'un monde stable, lentement façonné, où **l'homme n'est pas aux origines de la création mais naît au contraire du vivant.**

Elle évoque également l'idée que **tous les êtres sont connectés**, que chacun à sa place dans l'univers, et donc qu'il est essentiel de prendre soin de la planète. Dans cette conception du monde, **l'animal détient la capacité d'agir sur le cosmos** et, en tant que sujet agissant, **il est parfois considéré comme l'égal des dieux**, capable de prendre des décisions ainsi que de maintenir l'équilibre entre le ciel, la terre, et les humains. Cette vision renverse la hiérarchie moderne entre l'homme, prétendument au sommet, et l'animal, relégué au rang de machine biologique. Elle souligne même **une forme d'animisme : le monde entier est habité d'esprits, et les animaux y jouent un rôle actif.** Philippe Descola⁶, dans son essai de 2005 intitulé *Par delà nature et culture*, montre d'ailleurs que dans de nombreuses cultures non occidentales **le mythe n'est pas un récit de fiction mais un système explicatif du monde**, dans lequel l'animal a toute sa place. Pour lui, « dans ces cosmologies⁷, les animaux ne sont pas de simples figurants du monde naturel : ils agissent, parlent, décident, et peuvent influencer les cycles météorologiques, les récoltes, la santé collective ou les relations sociales ».

5 Wendake signifie l'île dans la langue wendat. Aujourd'hui, c'est une réserve autochtone canadienne du Québec

6 Anthropologue français né en 1949. Ses recherches de terrain en Amazonie équatorienne, auprès des Jivaro Achuar, ont fait de lui une des grandes figures de l'anthropologie et de l'ethnologie américanistes.

7 Sciences des lois physiques de l'Univers, de sa formation.

Ainsi, comme vous le constaterez dans l'extrait suivant, alors que l'anthropologue, qui a passé plusieurs années chez le peuple Achuar⁸, propose un contre-poison à la femme de son informateur Chumpi, qui vient de se faire mordre par un serpent, le mari s'inquiète plutôt de l'intention du serpent, y voyant un signe fort de l'univers :

Vers le milieu de l'après-midi, tandis qu'elle vidait les déchets de la cuisine dans les fourrés surplombant la rivière, la femme de Chumpi s'était fait mordre par un serpent. Se précipitant vers nous, les yeux dilatés par la douleur et l'angoisse, elle hurlait : « Le fer-de-lance, le fer-delance, je suis morte, je suis morte ! » La maisonnée en alerte avait aussitôt fait chorus : « Le fer-de-lance, le fer-de-lance, il l'a tuée, il l'a tuée ! » J'avais injecté un sérum à Metekash et elle reposait dans la petite hutte de confinement que l'on érige en pareilles circonstances. Un tel accident n'est pas rare dans cette région, surtout lors des abattis⁹, et les Achuar se résignent avec une certaine fatalité à son issue souvent mortelle. Mais qu'un fer-de-lance s'aventurât aussi près d'une maison était, paraît-il, inhabituel.

Chumpi semblait aussi atteint que son épouse ; assis sur son tabouret de bois sculpté, le visage furieux et bouleversé, il grommelait un monologue où je finis par m'immiscer. Non, la morsure de Metekash n'était pas le fruit du hasard, mais une vengeance envoyée par Jurijiri, l'une de ces « mères du gibier » qui veillent aux destinées des animaux de la forêt. Les aléas du troc ayant doté mon hôte d'un fusil, après une longue période durant laquelle il n'avait pu chasser qu'à la sarbacane, Chumpi avait fait hier un grand massacre de singes laineux. Sans doute ébloui par la puissance de son arme, il avait tiré sans discernement dans la troupe, tuant trois ou quatre animaux, en blessant quelques autres. Il n'avait ramené que trois singes, en laissant un agoniser dans l'enfourchement d'une branche charpentière. Certains des fuyards, touchés par le petit plomb, souffraient maintenant en vain ; peut-être même étaient-ils morts avant d'avoir pu consulter le chamane de leur espèce. Parce qu'il avait tué, presque par fantaisie, plus d'animaux qu'il n'était nécessaire à la provende¹⁰ de sa famille, parce qu'il ne s'était pas inquiété du sort de ceux qu'il avait estropiés, Chumpi avait manqué à l'éthique de la chasse et rompu la convention implicite qui lie les Achuar aux esprits protecteurs du gibier. Les représailles n'avaient point tardé.

Tentant maladroitement de dissiper la culpabilité qui accablait mon hôte, je lui fis remarquer que l'aigle-harpie ou le jaguar ne se gênent pas pour tuer des singes, que la chasse est nécessaire à la vie et que, dans la forêt, chacun finit par servir de nourriture à autrui. À l'évidence, je n'avais rien compris :

Les singes laineux, les toucans, les singes hurleurs, tous ceux que nous tuons pour manger, ce sont des personnes comme nous. Le jaguar aussi c'est une personne, mais c'est un tueur solitaire ; il ne respecte rien. Nous, les « personnes complètes », nous devons respecter ceux que nous tuons dans la forêt car ils sont pour nous comme des parents par alliance. Ils vivent entre eux avec leur propre parentèle ; ils ne font pas les choses au hasard ; ils se parlent entre eux ; ils écoutent ce que nous disons ; ils s'épousent comme il convient. Nous

8 Population amazonienne installée de part et d'autre de la frontière entre le Pérou et l'Équateur.

9 Activités lors desquelles ils abattent des arbres d'un mètre de diamètre, à la hache.

10 Pour nourrir sa famille.

aussi, dans les vendettas, nous tuons des parents par alliance, mais ce sont toujours des parents. Et eux aussi ils peuvent vouloir nous tuer. De même les singes laineux, nous les tuons pour manger, mais ce sont toujours des parents.

1. En quoi cet extrait montre-t-il que, plus qu'un accident, la morsure du serpent est une vengeance orchestrée par Jurijiri ?

2. En quoi l'animal est-il considéré comme une personne non humaine ?

Ce passage illustre parfaitement la rupture entre deux conceptions du monde : **le naturalisme occidental**, qui réduit les animaux à des organismes biologiques, et **l'animisme achuar**, où les animaux apparaissent comme des personnes agissantes capables de rétribution¹¹ morale. Il démontre parfaitement que pour ces sociétés, **le mythe n'est pas fictionnel mais constitue un cadre de compréhension du cosmos** dans lequel chaque interaction a un sens et des conséquences.

À RETENIR ▲

Que l'on s'appuie sur le mythe, celui de la Grande Tortue par exemple, ou sur la pensée animiste, celle des Achuar ici, il apparaît clairement que les animaux ne sont ni des figures symboliques, ni de simples espèces biologiques. Tous participent à la création et au maintien du monde, agissant comme de véritables agents cosmiques.

L'ANIMAL MESSENGER OU INTERCESSEUR

De nombreuses religions attribuent aux animaux la fonction de **messagers des dieux**, voire d'**intermédiaires entre les différents niveaux du monde** (le ciel, la terre, les enfers). Leur mobilité, leur comportement singulier, ou leur apparence les désignent en effet depuis les origines comme **des passeurs, des médiateurs**.

Cette fonction est particulièrement marquée chez les **Égyptiens**. Le faucon par exemple incarne Horus, le dieu du ciel, souverain et protecteur divin, pendant que le chacal Anubis, animal charognard évoluant entre la vie et la mort, guide les âmes vers l'au-delà, accompagnant le défunt vers la balance où son cœur est pesé contre la plume de Maât¹².

11 Avantage reçu.

12 Symbole de vérité et de justice, cette plume permettait de vérifier si le défunt avait été vertueux. Si son cœur était plus lourd que la plume, il était donné à manger à Ammut, « le dévoreur », et son âme était jetée dans les ténèbres. Si en revanche la balance était équilibrée, le défunt était conduit devant Osiris, roi du royaume des morts, qui l'accueillait dans l'au-delà.



Statue d'Horus, musée national d'Art égyptien de Munich



Statue d'Anubis, musée du Louvre

Ces figures animales, comme vous pourrez le constater dans la vidéo ci-dessous consacrée à Horus¹³, ne sont pas de simples métaphores mais **des figures divines à part entière**, chargées de pouvoirs magiques, et **guidant les hommes dans leur parcours sur terre**.



1. En quoi Horus est-il un symbole de l'ordre cosmique (Maât) ?
2. Pourquoi les pharaons se considéraient-ils comme les héritiers d'Horus ?

13 *Horus – Le Souverain des Cieux – Mythologie Égyptienne*, chaîne YouTube Histoire et Mythologie en BD, 23 avril 2024, <https://www.youtube.com/watch?v=fRW7Upu307I>

Archétype de la royauté et de l'ordre cosmique, **Horus symbolise la lutte contre le chaos**. Analyser ce mythe permet d'ailleurs de comprendre comment les civilisations anciennes façonnaient leur pouvoir et leur spiritualité à travers les figures animales.

L'oiseau, à l'image d'Horus, **occupe une place privilégiée dans les mythes de messagers**. Sa capacité à s'élever dans le ciel, à parcourir de longues distances et à se poser sur terre en fait en effet **un être de l'entre-deux, capable de relier les différents mondes**. On le retrouve ainsi chez de nombreux peuples, avec différentes significations. Dans la culture amérindienne par exemple, **les plumes d'aigle royal présentes sur la coiffe de guerre des Sioux** avaient une signification forte. Chacune représentait un exploit guerrier ou un acte de bravoure et seuls les hommes les plus courageux pouvaient la porter. **Investie de pouvoirs surnaturels**, symbole de force et de capacité à communiquer avec le Grand Esprit¹⁴, elle les protégeait alors pendant les combats, **les reliant au divin**.



15

Le corbeau est aussi un animal très présent chez les Amérindiens. Être ambivalent, à la fois bienfaisant et maléfique, apprécié et craint, nécrophage et fin stratège, il a été condamné, alors qu'il était au départ doté d'un plumage blanc immaculé, à être éternellement noir en raison de sa malice.

Dans la **mythologie nordique**, il apparaît également comme un symbole puissant, et aussi l'un des plus populaires, **jouant un rôle prépondérant dans la création du monde**. Deux corbeaux, Huginn et Muninn, sont d'ailleurs représentés assis sur les épaules du dieu

¹⁴ Le Grand Esprit est, pour les Amérindiens, le premier des esprits, un être suprême auquel ils associent le pouvoir et la bienfaisance. Habitant le Monde Supérieur, il est inaccessible aux hommes. Seuls les oiseaux peuvent l'atteindre, et donc faire le lien entre lui et les hommes.

¹⁵ <https://itancansioux.wordpress.com/2009/02/11/la-plume-d'aigle-et-les-coiffes/>

Odin. **Symboles de sagesse et de connaissance**, ils volent tous les jours sur la terre des hommes puis rentrent chaque soir auprès du père des dieux, lui rapportant tout ce qu'ils ont vu et entendu. **Véritables messagers**, ils permettent à Odin d'observer et de comprendre tous les mystères du monde.



16

Chez les Vikings, ils sont d'ailleurs élevés au rang **d'être magiques**, capables de différencier la vérité du mensonge. Ceux d'entre vous qui ont vu la série *Vikings*, diffusée sur Netflix, n'ont pas pu passer à côté de cet animal qui apparaît régulièrement aux personnages, guidant leurs actions, et notamment à Ragnar qui serait un descendant des dieux et donc d'Odin.

16 Illustration présente dans *The American Heritage dictionary of the English Language*, pour l'entrée Odin. <https://ahdictionary.com/word/search.html?q=Odin>

Dans la tradition biblique, le rôle de messenger est incarné par la colombe, envoyée par Noé après le Déluge afin de vérifier si les eaux ont baissé. Rapportant dans son bec un rameau d'olivier, elle apporte à l'humanité la preuve de la réconciliation divine et de la restauration de l'ordre cosmique. Le rameau d'olivier est d'ailleurs depuis symbole de paix et de renouveau.

Ici, l'animal ne parle pas, mais **par son action il communique avec les hommes de manière visible et interprétable**. Ce motif de la colombe a été ensuite largement repris dans l'iconographie chrétienne, comme vous pouvez le voir à travers ces deux enluminures du Moyen-Âge¹⁷, devenant le **symbole de l'Esprit-Saint** :



Ce ne sont là que quelques exemples, mais tous prouvent que **pour les sociétés anciennes, le monde animal parle aux hommes**, leur transmettant des signes qu'ils ont appris, au fil du temps, à déchiffrer. Plutarque¹⁸ disait d'ailleurs : « *Le cri de la chouette, la danse de l'abeille, le vol du corbeau sont autant de langues que les Anciens savaient entendre* ».

À RETENIR 

Depuis les premières croyances humaines, certains animaux, et notamment les oiseaux, sont investis d'une mission essentielle : transmettre des messages entre le monde des hommes et celui des divinités. Grâce à leur mobilité, à leur comportement singulier ou à leur apparence, ils deviennent des passeurs, des médiateurs entre les différents niveaux de l'univers.

17 <https://essentiels.bnf.fr/fr/histoire/moyen-age/b217893c-e8a2-46a3-ab3c-ab1a24abc28d-betes-et-animauxmedievales/album/9bd7ac63-ed9-4edf-befe-f5c194555e67-colombe>

18 Philosophe, biographe, moraliste, polygraphe et penseur majeur de la Rome antique (env.44-env.125).

L'ANIMAL DU CHAOS : MENACE, TRANSGRESSION ET DÉMESURE

Les animaux, comme nous avons pu le constater au-dessus avec le corbeau, ne sont pas toujours des figures positives. **À l'image du monde qui est duel**, certains vont incarner le désordre, la peur, voire la destruction, permettant aux hommes de figurer l'inconnu, la mort, les instincts primaires... **Ces animaux du chaos** sont souvent ambigus car, bien que menaçants et effrayants, ils sont **nécessaires à l'équilibre cosmique**.

Le serpent en est un exemple majeur. Dans *La Genèse* par exemple, il est **le tentateur, l'incarnation de la transgression**. En incitant Ève à manger le fruit défendu, il brise l'harmonie originelle. Mais **cette action ouvre aussi, paradoxalement, la voie à la connaissance et à la conscience humaine** :

La tentation et la chute

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Dieu a-t-il vraiment dit : 'Vous ne mangerez aucun des fruits des arbres du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Cependant, en ce qui concerne le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit alors à la femme : « Vous ne mourrez absolument pas, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal. »

La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréables à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.

Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils prirent conscience qu'ils étaient nus. Ils attachèrent des feuilles de figuier ensemble et s'en firent des ceintures. Quand ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu en train de parcourir le jardin vers le soir, l'homme et sa femme se cachèrent loin de l'Éternel Dieu au milieu des arbres du jardin.

Cependant, l'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu. Alors je me suis caché. » L'Éternel Dieu dit : « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé du fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger ? »

L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise à mes côtés qui m'a donné de ce fruit, et j'en ai mangé. » L'Éternel Dieu dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'en ai mangé. »

L'Éternel Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit parmi tout le bétail et tous les animaux sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon. » Il dit à la femme : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses. C'est dans la douleur

que tu mettras des enfants au monde. Tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui, il dominera sur toi. » Il dit à l'homme :

« Puisque tu as écouté ta femme et mangé du fruit au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : 'Tu n'en mangeras pas', le sol est maudit à cause de toi. C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. Il te produira des ronces et des chardons, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, et ce jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été tiré. Oui, tu es poussière et tu retourneras à la poussière. »

Genèse 3¹⁹

1. De quelle manière le serpent perturbe-t-il l'ordre établi ?

2. En quoi incarne-t-il la transgression ?

En bouleversant l'ordre humain et cosmique, **le serpent rompt l'équilibre originel et introduit le désordre dans l'univers**. Il apparaît d'ailleurs comme un agent de transformation dans de nombreuses cultures, de l'Égypte à la Mésopotamie, en passant par la mythologie nordique.

Dans cette dernière, **Jörmungandr** est un gigantesque serpent de mer entourant le monde. Son apparition marque le Ragnarök, la fin du monde et la lutte des dieux. Il symbolise ici le chaos cosmique, **la destruction nécessaire avant le renouveau**. Vous trouverez ci-dessous une vidéo YouTube explorant son mythe²⁰ :



1. Comment le serpent est-il ici lié au dieu Thor et au Ragnarök ?

2. Que symbolise le serpent qui se mord la queue ?

¹⁹ <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Genèse%203&version=SG21>

²⁰ « Jörmungandr, Le Serpent de Midgard », *La minute d'Histoire et Mythologie*, YouTube, 2 janvier 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=G9-KZFpJYus>

On retrouve également ce type de figure animale marine dans d'autres cultures. Jörmungandr est ainsi comparable à **Tiamat, figure majeure de la mythologie mésopotamienne**. Déessedragon, elle est souvent représentée comme un dragon ou un serpent géant, comme vous pourrez le constater dans la vidéo YouTube ci-dessous²¹



1. Que représente Tiamat : le chaos, la création, la destruction ou les trois à la fois ?
2. Pourquoi Tiamat est-elle souvent représentée sous forme de dragon ou de serpent géant ?
3. Comment sa défaite illustre-t-elle le passage du chaos à l'ordre ?

Le Léviathan, enfin, monstre aquatique gigantesque, indomptable et terrifiant, **apparaît dans la Bible**, notamment dans les livres de Job et d'Isaïe. Le terme hébreu « Léviathan » signifie d'ailleurs « enroulé » ou « tortueux ». Exprimer la peur de la nature sauvage et la mort, il incarne, tout comme Tiamat, **le désordre primordial, les forces du chaos** que seul Dieu peut maîtriser :

Je veux encore parler de ses membres, et de sa force, et de la beauté de sa structure. Qui soulèvera son vêtement ? Qui pénétrera entre ses mâchoires ? Qui ouvrira les portes de sa gueule ? Autour de ses dents habite la terreur. Ses magnifiques et puissants boucliers sont unis ensemble comme par un sceau ; Ils se serrent l'un contre l'autre, Et l'air ne passerait pas entre eux ; Ce sont des frères qui s'embrassent, se saisissent, demeurent inséparables. Ses éternuements font briller la lumière ; Ses yeux sont comme les paupières de l'aurore. Des flammes jaillissent de sa bouche, des étincelles de feu s'en échappent. Une fumée sort de ses narines, comme d'un vase qui bout, d'une chaudière ardente. Son souffle allume les charbons, sa gueule lance la flamme. La force a son cou pour demeure, et l'effroi bondit au-devant de lui.

Ses parties charnues tiennent ensemble, fondues sur lui, inébranlables. Son cœur est dur comme la pierre. Dur comme la meule inférieure. Quand il se lève, les plus vaillants ont peur, et l'épouvante les fait fuir. C'est en vain qu'on l'attaque avec l'épée ; la lance, le javelot, la cuirasse, ne servent à rien. Il regarde le fer comme de la paille, l'airain comme du bois pourri.

La flèche ne le met pas en fuite, les pierres de la fronde sont pour lui du chaume. Il ne voit dans la massue qu'un brin de paille, il rit au sifflement des dards. Sous son ventre sont des pointes aiguës : on dirait une herse qui s'étend sur le limon. Il fait bouillir le fond de la mer comme une chaudière, il l'agite comme un vase rempli de parfums. Il

21 « Tiamat, Déesse mère des eaux primordiales », *La Minute d'Histoire et Mythologie*, YouTube, 16 juin 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=x-2eJ6B0bvM>

laisse après lui un sentier lumineux ; L'abîme prend la chevelure d'un vieillard. Sur la terre nul n'est son maître ; Il a été créé pour ne rien craindre. Il regarde avec dédain tout ce qui est élevé, il est le roi des plus fiers animaux.

Ancien Testament, Livre de Job (41 : 3-25).

1. Quelle image du Léviathan cet extrait de *La Bible* donne-t-il ?

Quel que soit le peuple chez lequel ces récits ont cours, la confrontation avec ces créatures mythiques, que seul un héros ou un dieu peut vaincre, apparaît comme **une étape initiatique**, un passage obligé pour l'homme qui souhaite grandir, renaître, mais également pour restaurer l'ordre : **sans le chaos, pas de création ; sans l'ombre, pas de lumière.**

À RETENIR

Les animaux du chaos sont essentiels pour comprendre les récits mythiques et religieux. Ils représentent la peur, l'instinct, la mort, la transgression, mais permettent aussi la conscience, la création et l'équilibre cosmique. Leur présence confirme la dualité fondamentale de la vie : la destruction et le renouveau, l'ombre et la lumière.